

MOZART SYMPHONIES

36 'Linz' – 38 'Prague'

ENSEMBLE RESONANZ
RICCARDO MINASI

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Symphony No. 36 'Linz' K. 425

C major / *Do majeur* / C-Dur

1		I. Adagio - Allegro spiritoso	10'16
2		II. Andante	12'59
3		III. Menuetto - Trio	3'16
4		IV. Presto	9'43

Symphony No. 38 'Prague' K. 504

D major / *Ré majeur* / D-Dur

5		I. Adagio - Allegro	17'35
6		II. Andante	10'49
7		III. Presto	7'13

Ensemble Resonanz
Riccardo Minasi, *conducting*

<i>Flutes</i> (K. 504 only)	Stella Ingrosso, Maria Cristina Gonzalez Perez
<i>Oboes</i>	Johanna Stier, Nehil Durak
<i>Bassoons</i>	Volker Tessmann, Florian Bensch
<i>Horns</i>	Tomás Guerra Figueiredo, Ricardo Silva
<i>Trumpets</i>	Valentin Erny, Angela Sommerfeld
<i>Violins</i>	Bogdan Bozović (concertmaster on K. 425), Barbara Bultmann (concertmaster on K. 504), Gregor Dierck*, Skaistė Dikšaitytė, Tom Glöckner, Corinna Guthmann, Juditha Haeberlin, Christine Krapp, Benjamin Spillner, Mona Burger, Hyun-Jung Kim; Katharina Licht, Elena Lichte
<i>Violas</i>	Tim-Erik Winzer*, David Schlage, Maresi Stumpf, Lisa Deutscher, Aline Saniter
<i>Cellos</i>	Saskia Ogilvie*, Jörn Kellermann, Lea Tessmann, Sarah Wiederhold
<i>Double basses</i>	Benedict Ziervogel*, Anne Hofmann
<i>Timpani</i>	Bao-Tin Van Cong

* section leader

MOZART, LES SYMPHONIES K. 425 & K. 504

Combien de symphonies Mozart a-t-il composées ? Une question simple à laquelle il est impossible de répondre simplement. Selon la façon de compter habituelle, on considère généralement qu'il a écrit quarante et une symphonies mais il en existe sans doute davantage. Ce chiffre remonte à la première édition complète de ses œuvres, publiée entre 1879 et 1882. À la fin du XIX^e siècle, on ignorait tout simplement que Mozart ait pu en composer d'autres ; celles-ci – sans exception des œuvres de jeunesse – ont été découvertes plus tard, pour être simplement ajoutées alors aux quarante et une symphonies déjà connues. Par conséquent, la symphonie n° 42 désigne donc une œuvre composée en 1771, soit dix-sept ans avant la symphonie n° 41, dite “*Jupiter*”, l'ultime contribution de Mozart à ce genre musical.

L'un des défauts du comptage traditionnel est l'intégration de symphonies apocryphes. C'est le cas de la symphonie n° 37 K. 444 ; dès 1907, celle-ci a été authentifiée comme une œuvre de Michael Haydn. Mozart l'a dirigée lors d'un concert à Vienne, et a en effet composé pour elle une introduction lente. En outre, une copie de l'œuvre a été conservée, portant pour moitié l'écriture de Mozart lui-même. Il est donc compréhensible qu'on ait d'abord attribué à ce dernier la paternité de cette symphonie.

Les symphonies de Mozart découvertes ultérieurement ne peuvent toutefois pas être simplement ajoutées aux autres. Car, parmi la dizaine de symphonies qui sont désormais également cotées comme authentiques, il y en a certaines dont on ne peut pas dire, à l'heure actuelle, si elles sont réellement de la main de Mozart. Il est difficile, cependant, de prouver le contraire. Dans de tels cas, la tradition rend impossible un jugement définitif.

Pour certaines occasions, Mozart a écrit des versions symphoniques de ses propres ouvertures et sérénades, ce qui complique encore davantage la question. Ainsi, par exemple, les deux symphonies issues de la sérénade “*Haffner*” K. 250 et de la sérénade “*Posthorn*” K. 320 ont été intégrées à la *Neue-Mozart-Ausgabe*. Mozart a réduit le nombre de mouvements et a en outre apporté d'autres modifications à ces compositions. Le compositeur “recyclait” généralement les ouvertures d'œuvres vocales en y ajoutant un mouvement inédit, comme dans le cas de l'ouverture de *La finta giardiniera*, qui devient alors une symphonie à trois mouvements grâce à l'ajout du finale *allegro* K. 121.

Lorsque Mozart quitte Salzbourg pour Vienne en 1781, il a déjà une cinquantaine de symphonies à son actif. Au cours des dix dernières années de sa vie, il ne terminera plus que six œuvres de ce genre, préférant se concentrer sur l'opéra et le concerto pour piano. Il n'avait manifestement pas l'occasion de diriger des symphonies à Vienne. Il n'est donc pas étonnant que les deux premières symphonies composées par Mozart durant son séjour dans la capitale autrichienne n'aient rien à voir avec cette ville : avec la symphonie K. 385, dite “*Haffner*”, Mozart honore en été 1782 une commande de la famille du même nom, qui réside à Salzbourg. En revanche, la **symphonie en ut majeur K. 425** a été composée pour un concert qu'il a donné à Linz en novembre 1783, au retour d'un séjour à Salzbourg, ce qui explique le surnom populaire de cette symphonie dite “*Linz*”.

En juillet 1783, Mozart, accompagné de sa femme Constance, quitte Vienne pour se rendre à Salzbourg. Leur mariage avait eu lieu en août 1782 à la cathédrale Saint-Étienne de Vienne, sans la présence des membres les plus proches de la famille du marié. Le voyage à Salzbourg avait donc notamment pour but de présenter le nouveau membre de la famille Mozart à Léopold ainsi qu'à sa sœur Nannerl. (Raimund Leopold, le petit garçon du jeune couple, né six semaines avant ce voyage, reste alors à Vienne où il décédera le 19 août suivant, donc bien avant le retour des époux Mozart.) Ce voyage à Salzbourg était prévu de longue date, mais il avait été reporté à plusieurs reprises, peut-être en raison des craintes de Mozart d'être retenu de force à Salzbourg par l'archevêque, puisque le compositeur s'était quasi enfui de son service deux ans auparavant. Entre-temps, les liens de Mozart avec la ville de Salzbourg ainsi qu'avec sa famille s'étaient distendus, ce qui aurait pu constituer une raison supplémentaire de différer cette visite. Des témoignages ont suggéré ultérieurement que le père et la sœur de Mozart n'avaient pas réservé un accueil particulièrement chaleureux à son épouse, si bien que le jeune couple, plutôt déçu, quitta Salzbourg en octobre de la même année.

Sur le chemin du retour, les Mozart font une halte de trois semaines à Linz, où ils sont les hôtes du comte Johann Joseph Anton von Thun-Hohenstein. Le 31 octobre 1783, le lendemain de son arrivée à Linz, Mozart écrit à son père : “*Mardi 4 novembre, je donnerai ici une académie, au théâtre de la ville. – Et comme je n'ai pas la moindre symphonie sur moi, c'est à toute allure que j'en écris une nouvelle, qui doit être terminée d'ici là. –*

Maintenant, il me faut conclure, car je dois nécessairement travailler.” Entre son arrivée à Linz (le 30 octobre) et l'exécution de la symphonie (le 4 novembre), Mozart n'a eu que six jours pour achever la composition et en établir les copies, sans parler des répétitions de cette nouvelle œuvre.

On ignore si la création de la symphonie K. 425 au théâtre de Linz a été un succès et quelles autres pièces figuraient au programme de l'académie (concerts de souscription) de Mozart. Mais dès l'année suivante, la nouvelle symphonie sera jouée à deux reprises, le 1^{er} avril 1784 pendant l'académie donnée par Mozart au Burgtheater de Vienne et le 15 septembre 1784 à Salzbourg, où Léopold Mozart fit entendre “*l'excellente nouvelle symphonie*”.

Franz Xaver Niemetschek, qui publia en 1798 une première biographie de Mozart, assista à un concert à Prague au cours duquel furent jouées la symphonie K. 504 et probablement aussi celle dite “*Linz*”. Selon Niemetschek, “*les symphonies que [Mozart] écrit pour cette académie sont de véritables chefs-d'œuvre du genre orchestral. Elles sont pleines de transitions étonnantes, menées sur un train rapide et fougueux, tant et si bien qu'elles mettent immédiatement l'âme dans l'attente de quelque chose de sublime.*” Le rythme solennel avec lequel débute l'*adagio* de la symphonie dite de Linz évoque le rythme pointé des ouvertures françaises de l'époque baroque et permet de comprendre le propos de Niemetschek. C'est la première fois que Mozart fait précéder l'une de ses symphonies d'une introduction lente, une manière d'ouvrir une symphonie alors plus répandue à Vienne ou dans les œuvres de Joseph Haydn.

La remarque de Niemetschek, parlant de “*l'attente de quelque chose de sublime*”, vaut certainement autant pour la **symphonie en ré majeur K. 504**. Cette œuvre, achevée le 6 décembre 1786, a probablement été écrite par Mozart pour les concerts de souscription (les fameuses “académies”) qu'il espérait organiser à Vienne pendant le temps de l'avent 1786. La première représentation connue n'eut cependant pas lieu dans cette ville, mais probablement lors du concert donné à Prague, celui dont parle Niemetschek : Mozart dirigea la symphonie à l'académie du Théâtre national le 19 janvier 1787, deux jours après la représentation des *Noces de Figaro* à Prague. Niemetschek évoque le succès de l'opéra : “*L'enthousiasme agitant le public était sans précédent ; on ne pouvait vraiment pas s'en lasser.*” Il semble que la symphonie K. 504 y ait été tout aussi bien accueillie.

On ne peut nier une certaine proximité de la “symphonie pragoise” avec *Les Noces de Figaro*, voire avec le genre lyrique en général. On trouve des réminiscences du duo “*Aprite presto, aprite*” du deuxième acte de cet opéra dans le thème principal du finale de ladite symphonie. Et la petite fanfare de cor qui retentit dans l'*allegro*, juste après le thème principal, rappelle sans aucun doute l'air “*Non più andrai*” de Figaro, lequel était devenu un véritable “tube” pour les Pragois, comme nous le savons également grâce à Niemetschek. Dans l'introduction de l'*adagio* du premier mouvement, on croit en revanche reconnaître une anticipation de l'univers sonore de l'opéra *Don Giovanni*. Les trois mouvements ont en commun une attitude fondamentalement dramatique qui semble faire de la construction symphonique abstraite une musique d'accompagnement pour toutes sortes de situations scéniques. Cela vaut aussi bien pour le sublime premier mouvement que pour l'*andante*, avec son côté tragique latent, ainsi que pour le finale, plutôt perçu comme une comédie.

La symphonie dite “*Prague*” est parfois appelée “la symphonie sans menuet” car elle est la seule des symphonies tardives de Mozart à ne pas comporter un tel mouvement. Certes, le format d'une symphonie en quatre mouvements, où un menuet apparaît en troisième position avant le finale, était déjà la règle vers 1780. Mais les symphonies en trois mouvements n'avaient encore rien d'exceptionnel à cette époque, comme le prouvent par exemple les symphonies K. 297 (“la symphonie parisienne”) et K. 338 de Mozart. Les contemporains du compositeur nous ont également laissé des symphonies sans menuet, ainsi Haydn qui, jusqu'à la fin des années 1760, renonçait de temps à autre à un tel mouvement de danse stylisé dans ses symphonies. La tendance était cependant à un cycle de quatre mouvements, qui devint la norme plus tard grâce aux œuvres canoniques de Beethoven. C'est seulement dans cette perspective que l'absence de menuet dans la symphonie K. 504 doit apparaître comme une particularité digne d'être notée.

ANDREAS FRIESENHAGEN
Traduction : Hilla Maria Heintz

MOZART: SYMPHONIES K.425 AND K.504

How many symphonies did Mozart compose? A simple question, to which it is not possible to give a simple answer. There are certainly more than the forty-one symphonies that are supposed to exist according to the traditional reckoning, which dates from the first complete edition of the composer's works, published between 1879 and 1882. In the late nineteenth century, quite simply, no further symphonies by Mozart were known to exist. Later on, more were discovered – all of them early works – and simply added to the forty-one already familiar from the standard numbering. Hence 'Symphony no. 42' designates a work written in 1771, seventeen years before no. 41, the 'Jupiter', which was undoubtedly Mozart's final contribution to the genre.

One shortcoming of the traditional count is that it includes symphonies which were not written by Mozart at all. One example is the Symphony 'no. 37' K. 444, which was identified as a work by Michael Haydn as long ago as 1907. Because Mozart performed it at one of his Viennese concerts, he composed a slow introduction to this symphony by the Salzburg Haydn. What is more, half of the work has come down to us in his handwriting. It is therefore understandable that the symphony was initially attributed to him.

Nevertheless, the Mozart symphonies discovered later cannot just be tacked on to the numbering of the others. For, among the ten or so symphonies that are now also considered to be by Mozart, it is impossible to say at present whether he actually did write some of them. Yet it is not so easy to prove the opposite either. In such cases, the sources that have come down to us make a definitive judgment impossible.

The matter is further complicated by the fact that Mozart produced symphony versions of his own overtures and serenades for specific performances. For example, the Neue Mozart-Ausgabe includes the two symphonies derived from the 'Haffner' Serenade K. 250 and the 'Posthorn' Serenade K. 320. Mozart reduced the number of movements and also made changes to the remaining music. He generally 'recycled' overtures to vocal works by adding a newly composed movement, as in the case of the Overture of *La finta giardiniera*, which became a three-movement symphony with the addition of the Allegro finale K. 121.

Taking account of these elements, we can state that Mozart already had some fifty symphonies to his credit when he moved from Salzburg to Vienna in 1781. In the last ten years of his life, he completed only six works in the genre. Instead, he focused his compositional activity on opera and the piano concerto. He apparently lacked the opportunity to get symphonies performed. It is therefore not surprising that the first two symphonies Mozart composed during his Viennese period have nothing at all to do with Vienna. The 'Haffner' Symphony K. 385 was commissioned by the Salzburg family of the same name in the summer of 1782. The **Symphony in C major K. 425**, on the other hand, was written for a concert he gave in Linz in November 1783 on his way back from a stay in Salzburg, which explains its popular nickname 'Linz'.

Mozart and his wife Constanze had travelled from Vienna to Salzburg in July 1783. Their wedding had taken place at St Stephen's Cathedral in Vienna in August 1782, without any of Mozart's immediate family being present. The journey to Salzburg was therefore undertaken not least to enable his father and sister finally to meet the new member of the family. The young couple left in Vienna their baby son Raimund Leopold, born six weeks before the journey. (He subsequently died on 19 August, long before the Mozarts returned to the capital.) The trip to Salzburg had been planned for a long time, but was repeatedly postponed. Perhaps the reason was Mozart's fear of being forcibly detained in Salzburg by the Archbishop, given that he had virtually absconded from the latter's service two years earlier. Another reason may have been that, in the interim, he had not felt particularly attracted either to Salzburg or to his family. Later commentators have speculated that Mozart's father and sister did not give his wife a particularly warm welcome, so that the young couple left Salzburg in October rather disappointed.

On their homeward journey, they stopped off for three weeks in Linz, where they stayed in the house of Count Johann Joseph Anton von Thun-Hohenstein. Mozart wrote to his father on 31 October, the day after they reached Linz: 'On Tuesday, that is 4 November, I will give an academy [concert] in the theatre here. – And as I don't have a single symphony with me, I am writing a new one at breakneck speed, which must be ready by then. – I'll have to close now, because I absolutely must set to work.' Between his arrival in Linz (30 October) and the performance of the symphony (4 November), there were only six days, during which the new work had to be written, copied and rehearsed.

We do not know whether the premiere of the Symphony K. 425 at the Linz Theatre was a success, and which other pieces were on the programme of Mozart's academy. But the new symphony was performed twice the following year, on 1 April 1784 at his academy in the Vienna Burgtheater, and on 15 September 1784 in Salzburg, where Leopold Mozart directed 'the excellent new symphony'.

Franz Xaver Niemetschek, who published an early biography of Mozart in 1798, was present at a concert in Prague at which the Symphony K. 504 and probably also the 'Linz' were performed. He describes the symphonies as 'true masterpieces of instrumental composition, full of surprising transitions', in 'an impetuous, fiery vein, so that they immediately attune the soul to expect something sublime'. What Niemetschek might have meant by this is indicated at once by the solemn dotted rhythm, reminiscent of the French overture of the Baroque era, with which the Adagio introduction of the 'Linz' Symphony begins. This is the first time that Mozart prefaced one of his symphonies with a slow introduction, an opening gesture for a symphony more commonly found in Vienna and in the works of Joseph Haydn.

Niemetschek's remark about the music setting the mood for 'something sublime' surely refers equally to the **Symphony in D major K. 504**. This work was completed on 6 December 1786, and it may be surmised that Mozart wrote it for the subscription concerts, so-called 'academies', that he hoped to hold in Vienna in Advent 1786. The first verifiable performance, however, did not take place there, but very likely at the concert in Prague on which Niemetschek reports: Mozart conducted the symphony at his academy in the National Theatre on 19 January 1787, two days after *Le nozze di Figaro* received its Prague premiere. Here is Niemetschek again on the success of the opera: 'The enthusiasm it aroused in the audience was unprecedented; people could not hear enough of it.' The symphony apparently received a similarly warm reception there.

One cannot deny that the 'Prague' Symphony displays a certain affinity with *Figaro*, indeed with the musico-dramatic genre in general. There are echoes of the duet 'Aprite presto, aprite' from Act Two of that opera in the main theme of the symphony's finale. And the little horn fanfare that is heard in the Allegro directly after the main theme is undoubtedly reminiscent of Figaro's aria 'Non più andrai', which had developed into a real 'hit' with the Prague audience, as we also know from Niemetschek. In the Adagio introduction to the first movement, on the other hand, one seems to recognise an anticipation of the sound world of *Don Giovanni*. All three movements have in common a dramatic attitude that seems to transform the abstract symphonic construction into music suitable for accompanying theatrical situations of all kinds. This applies as much to the lofty opening movement as to the Andante, with its latent tragedy, and to the finale, which one perceives as leaning more towards the comical.

The 'Prague' Symphony is sometimes referred to in German-speaking countries as the 'symphony without minuet', since it is the only one of Mozart's late symphonies to eschew a movement of that type. It is true that the four-movement form of the symphony, in which a minuet appears in third place before the finale, was already the norm around 1780. But three-movement symphonies were nothing unusual at that time, as is demonstrated by Mozart's K. 297 (the 'Paris' Symphony) and K. 338. We also have symphonies without minuets by his contemporaries, including Haydn, who occasionally dispensed with such stylised dance movements in his symphonies up to the late 1760s. The trend, though, was moving towards the four-movement cycle, which became the standard, at the very latest, thanks to the canonic nine symphonies of Beethoven. It is surely from that perspective, and that perspective only, that the lack of a minuet in K. 504 must have appeared as a peculiarity calling for comment.

ANDREAS FRIESENHAGEN
Translation: Charles Johnston

Wie viele Sinfonien hat Mozart komponiert? Eine einfache Frage, auf die eine einfache Antwort nicht möglich ist. Es sind sicherlich mehr als die 41 Sinfonien, die es nach der traditionellen Zählung geben dürfte. Diese Zählung geht auf die zwischen 1879 und 1882 erschienene erste Mozart-Gesamtausgabe zurück. Im späten 19. Jahrhundert waren schlichtweg nicht mehr Sinfonien Mozarts bekannt. Später wurden dann weitere entdeckt – allesamt Frühwerke – und in der Zählung einfach an die schon bekannten einundvierzig angeschlossen. Als Sinfonie Nr. 42 wird somit ein Werk bezeichnet, das 1771 entstand, also siebzehn Jahre vor der Nr. 41, der „Jupiter“-Sinfonie, Mozarts definitiv letztem Beitrag zu dieser Gattung.

Ein Manko der traditionellen Zählung ist, dass sie Sinfonien einschließt, die gar nicht von Mozart stammen. So etwa die Sinfonie Nr. 37 KV444, die schon 1907 als ein Werk Michael Haydns identifiziert wurde. Weil Mozart sie in einem seiner Wiener Konzerte aufführte, komponierte er zu dieser Sinfonie des Salzburger Haydn allerdings eine langsame Einleitung hinzu. Die Hälfte des Werks ist noch dazu in seiner Handschrift erhalten. Dass man die Sinfonie zunächst einmal ihm zuschrieb, ist also verständlich.

Die später entdeckten Mozart-Sinfonien kann man jedoch nicht einfach zu den anderen hinzuzählen. Denn unter den rund zehn Sinfonien, die inzwischen ebenfalls als Werke Mozarts gehandelt werden, sind einige, von denen man zum gegenwärtigen Zeitpunkt nicht sagen kann, ob sie tatsächlich von Mozart stammen. Das Gegenteil lässt sich jedoch auch nicht so einfach beweisen. In solchen Fällen macht die Überlieferung ein definitives Urteil unmöglich.

Weiter verkompliziert wird die Angelegenheit dadurch, dass Mozart für bestimmte Aufführungen Sinfonie-Fassungen von eigenen Ouvertüren und Serenaden erstellte. In die Neue Mozart-Ausgabe haben beispielsweise die beiden Sinfonien Eingang gefunden, die auf die „Haffner“-Serenade KV 250 bzw. die „Posthorn“-Serenade KV 320 zurückgehen. Mozart reduzierte die Anzahl der Sätze und brachte darüber hinaus Änderungen an. Ouvertüren aus Vokalwerken „recycelte“ Mozart meist durch Hinzufügung eines neu komponierten Satzes, wie etwa im Fall der Ouvertüre zu *La finta giardiniera*, die durch Ergänzung des Allegro-Finales KV 121 zur dreisätzigen Sinfonie wird.

Als Mozart 1781 von Salzburg nach Wien übersiedelte, hatte er unter diesen Gesichtspunkten bereits rund fünfzig Sinfonien vorzuweisen. In den letzten zehn Jahren seines Lebens vollendete er dann nur noch sechs Werke dieser Art. Den Schwerpunkt seiner kompositorischen Tätigkeit legte er stattdessen auf die Oper und das Klavierkonzert. Für die Aufführung von Sinfonien fehlte ihm offenbar die Gelegenheit. Es verwundert also nicht, dass die beiden ersten Sinfonien, die Mozart in seiner Wiener Zeit komponierte, gar nichts mit Wien zu tun haben: Mit der „Haffner“-Sinfonie KV 385 erfüllte Mozart im Sommer 1782 einen Auftrag der gleichnamigen Salzburger Familie. Die **Sinfonie C-Dur KV 425** entstand hingegen für ein Konzert, das er im November 1783 auf der Rückreise von einem Salzburg-Aufenthalt in Linz gab, wodurch sich ihr populärer Beiname „Linzner Sinfonie“ erklärt.

Von Wien aus waren Mozart und seine Frau Konstanze im Juli 1783 nach Salzburg gereist. Ihre Hochzeit hatte im August 1782 im Wiener Stephansdom stattgefunden, ohne dass Mozarts nächste Familienangehörige dabei gewesen wären. Die Reise nach Salzburg fand also nicht zuletzt statt, damit Vater und Schwester das neue Familienmitglied endlich kennenlernen konnten. Den kleinen Sohn Raimund Leopold, der sechs Wochen vor Reiseantritt zur Welt gekommen war, ließ das junge Paar in Wien. (Raimund starb bereits am 19. August, also lange bevor die Mozarts wieder zurückkehrten.) Die Reise nach Salzburg war schon lange geplant gewesen, wurde jedoch immer wieder verschoben. Vielleicht war der Grund die Angst Mozarts, vom Erzbischof mit Gewalt in Salzburg festgehalten zu werden, weil er ja zwei Jahre zuvor seinen Diensten quasi entflohen war. Ein anderer Grund mag gewesen sein, dass er sich mittlerweile weder zu Salzburg noch zu seiner Familie sonderlich hingezogen fühlte. Spätere Kommentatoren haben gemutmaßt, dass Mozarts Vater und Schwester seiner Frau keinen sonderlich warmen Empfang bereitet hätten, so dass die jungen Eheleute Salzburg eher enttäuscht im Oktober wieder verließen.

Auf der Rückreise machten sie drei Wochen in Linz Station, wo sie im Hause des Grafen Johann Joseph Anton von Thun-Hohenstein wohnten. An den Vater berichtet Mozart am 31. Oktober, dem Tag nach der Ankunft in Linz: „Dienstag als den 4:ten Novemb[er] werde ich hier im theater academie geben. – und weil ich keine einzige Simphonie bey mir habe, so schreibe ich hals über kopf an einer Neuen, welche bis dahin fertig seyn muss. – Nun muss ich schlüssen, weil ich nothwendigerweise arbeiten muss.“ Zwischen der Ankunft in Linz (30. Oktober) und der Aufführung der Sinfonie (4. November) lagen gerade einmal sechs Tage, in denen das neue Werk geschrieben, kopiert und einstudiert werden musste.

Ob die Uraufführung der Sinfonie KV 425 im Linzer Theater ein Erfolg war und welche Stücke noch auf dem Programm von Mozarts Akademie standen, ist unbekannt. Aber schon im kommenden Jahr wurde die neue Sinfonie gleich zweimal aufgeführt, am 1. April 1784 in Mozarts Akademie im Wiener Burgtheater und am 15. September 1784 in Salzburg, wo Leopold Mozart „die neue excellente Synfonie“ zu Gehör brachte.

Franz Xaver Niemetschek, der 1798 eine frühe Mozart-Biografie veröffentlichte, war bei einem Konzert in Prag anwesend, bei dem die Sinfonie KV 504 und vermutlich auch die „Linzner“ aufgeführt wurden. Niemetschek charakterisiert die Sinfonien als „wahre Meisterstücke des Instrumentalsatzes, voll überraschender Übergänge“, sie „haben einen raschen, feurigen Gang, so, dass sie alsogleich die Seele zur Erwartung irgend etwas Erhabenen stimmen.“ Was Niemetschek damit gemeint haben könnte, zeigt schon der feierliche, an die französische Ouvertüre der Barockzeit erinnernde punktierte Rhythmus, mit dem die Adagio-Einleitung der „Linzner“ Sinfonie beginnt. Es ist das erste Mal, dass Mozart einer seiner Sinfonien eine langsame Einleitung voranstellt, eine in Wien und bei Joseph Haydn häufiger anzutreffende Art, eine Sinfonie zu eröffnen.

Niemetscheks Wort von der Einstimmung auf „irgend etwas Erhabenes“ trifft sicherlich nicht weniger auf die **Sinfonie D-Dur KV 504** zu. Das am 6. Dezember 1786 vollendete Werk schrieb Mozart vermutlich für die Subskriptionskonzerte, sogenannte „Akademien“, die er im Advent 1786 in Wien zu veranstalten hoffte. Die erste nachweisbare Aufführung fand aber nicht dort, sondern wohl bei jenem Konzert in Prag statt, von dem Niemetschek berichtet: Mozart dirigierte die Sinfonie bei der Akademie im National-Theater am 19. Januar 1787, zwei Tage nach der Aufführung von *Le Nozze di Figaro* in Prag. Niemetschek über den Erfolg der Oper: „Der Enthusiasmus, den sie bei dem Publikum erregte, war bisher ohne Beyspiel; man konnte sich nicht genug daran satt hören.“ Ähnlich gut wurde dort anscheinend auch die Sinfonie aufgenommen.

Eine gewisse Nähe zu *Figaro*, ja zum musikdramatischen Genre überhaupt kann man der „Prager Sinfonie“ nicht absprechen. Da gibt es Anklänge an das Duett „Aprite presto, aprite“ aus dem 2. Akt jener Oper im Hauptthema des Sinfoniefinales. Und die kleine Hornfanfare, die im Allegro direkt nach dem Hauptthema erklingt, erinnert zweifellos an Figaros Arie „Non più andrai“, das sich bei den Pragern zu einem wahren „Hit“ entwickelt hatte, wie wir wiederum von Niemetschek wissen. In der Adagio-Einleitung zum ersten Satz hingegen meint man eine Vorwegnahme der Klangwelt des *Don Giovanni* zu erkennen. Allen drei Sätzen gemeinsam ist eine dramatische Grundhaltung, die aus der abstrakten sinfonischen Konstruktion geradezu die Begleitmusik zu szenischen Situationen aller Art zu machen scheint. Das gilt für den erhabenen Kopfsatz ebenso wie für das Andante mit seiner latenten Tragik und das eher komödiantisch empfundene Finale.

Die „Prager Sinfonie“ wird bisweilen als die „Sinfonie ohne Menuett“ bezeichnet, da sie als einzige von Mozarts späten Sinfonien ohne einen solchen Satz auskommt. Zwar war die viersätzliche Form der Sinfonie, bei der ein Menuett an dritter Stelle vor dem Finale erscheint, um 1780 bereits die Regel. Doch waren dreisätzliche Sinfonien zu dieser Zeit noch nichts Außergewöhnliches, wie etwa Mozarts KV 297 („Pariser Sinfonie“) und KV 338 beweisen. Auch von Mozarts Zeitgenossen sind Sinfonien ohne Menuett überliefert, beispielsweise von Haydn, der noch bis zum Ende der 1760er Jahre hin und wieder auf einen solchen stilisierten Tanzsatz in seinen Sinfonien verzichtete. Die Tendenz ging jedoch zum viersätzigen Zyklus, der spätestens durch die kanonischen Werke Beethovens zum Standard wurde. Aus dieser Perspektive, und nur aus dieser, musste das Fehlen des Menuetts in KV 504 freilich als eine Besonderheit erscheinen, die eines Kommentars bedurfte.

ANDREAS FRIESENHAGEN

Ensemble Resonanz, Riccardo Minasi

DISCOGRAPHY

All titles available in digital format (download and streaming)

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Symphonies
nos. 39, 40 & 41 'Jupiter'

2 CD HMM 902629.30

'From the splenetically tumbling scales and ominously pounding timpani of the not-so-slow introduction, [Minasi] and his expert 35-strong band (modern instruments, period ethos) play up the music's disruptive aspects for all their worth. With lean, vibrato-light strings and assertive wind and brass, tutti textures have an abrasive clarity.'

– **Gramophone**

'Those who consider Mozart's meticulous phrasing is best characterised with the subtlest, tiniest inflections of articulation and tempo might find Riccardo Minasi's occasional gentle pull on the reins too much of a good thing . . . Finest of all is a performance of the Jupiter that in the outer movements clarifies textures and points phrases in a way that is truly exhilarating.'

– **BBC Music Magazine**



„Das ist keine Musik die gehobenen Unterhaltungszecken dienen soll, hier geht es um mehr, um die Abbildung des Lebens in all seinen Facetten – auch den dunkelsten.“ – **WDR**

„Riccardo Minasi und das Ensemble Resonanz bewegen sich auf einem Energielevel, das neue Maßstäbe setzt.“ – **Deutschlandfunk**

CARL PHILIPP EMANUEL BACH
Cello Concertos H. 432 & H. 439
Symphony H. 648

With *Jean-Guihen Queyras*, cello
CD HMM 902331

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Piano Concertos nos. 4 op. 58
& 6 op. 61a (from the Violin concerto)

With *Gianluca Cascioli*, piano
CD HMM 902422

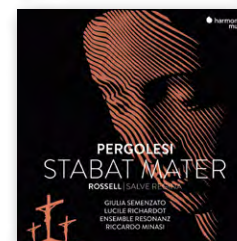
JOSEPH HAYDN
Die sieben letzten Worte
unseres Erlösers am Kreuze
(orchestral version)

CD HMM 902633

GIOVANNI BATTISTA PERGOLESI
Stabat Mater
JOAN ROSSELL
Salve Regina

With *Giulia Semenzato*, soprano
Lucile Richardot, mezzo-soprano

CD HMM 902637





harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2023

Enregistrement : septembre 2021, Christuskirche Othmarschen, Hambourg (Allemagne)

Direction artistique, mixage et mastering : Florent Ollivier

Prise de son : Florent Ollivier et Cyprien Matheux

Montage : Florent Ollivier, Jean Viardot, Boris Begelman, Alice Ragon,
Virginie Lefebvre, Édith Lacoupe et Marie Delorme

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Illustration et maquette : Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com
ensembleresonanz.com
riccardominasi.com